

Les Traditions expliquées

des EADA

© juin 2000

Comité de documentation
Intergroupe de Montréal

Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit
sous aucune forme ou moyen sans le consentement écrit de
l'Intergroupe de Montréal

*Dans ce document, l'emploi de la forme masculine n'a pour
seul but que d'alléger le texte; le masculin implique le féminin
partout où le sens le permet.*

TABLE DES MATIÈRES

Les Douze Traditions
Introduction
Première Tradition
Deuxième Tradition
Troisième Tradition
Quatrième Tradition
Cinquième Tradition
Sixième Tradition
Septième Tradition
Huitième Tradition
Neuvième Tradition
Dixième Tradition
Onzième Tradition
Douzième Tradition

Les Douze Traditions

1. Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu; le relèvement personnel dépend de l'unité des EADA.
2. Pour le bénéfice de notre groupe, il n'existe qu'une seule autorité ultime, un Dieu d'amour comme il peut se manifester dans la conscience de notre groupe. Nos chefs ne sont que de fidèles serviteurs; ils ne gouvernent pas.
3. La seule condition requise pour devenir membre EADA est d'avoir un désir de se rétablir des effets néfastes d'avoir vécu dans une famille dysfonctionnelle et/ou alcoolique.
4. Chaque groupe devrait être autonome, sauf lorsque son action touche d'autres groupes ou EADA dans son ensemble.
5. Chaque groupe n'a qu'un but primordial : transmettre son message à ceux qui souffrent encore.
6. Un groupe EADA ne doit jamais endosser ou financer des groupements connexes ou étrangers ni leur prêter le nom de EADA de peur que des soucis d'argent, de propriété et de prestige ne nous distraient de notre but premier.
7. Chaque groupe EADA doit subvenir entièrement à ses besoins, refusant les contributions de l'extérieur.
8. EADA devrait toujours demeurer non professionnel, mais nos centres de services peuvent engager des employés spéciaux.
9. EADA comme tel, ne devrait jamais être organisé; cependant, nous pouvons constituer des conseils de service ou des comités directement responsables envers ceux qu'ils servent.
10. EADA n'exprime jamais d'opinion sur des sujets étrangers; le nom de EADA ne doit jamais être mêlé à des controverses publiques.
11. La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame; nous devons toujours garder l'anonymat dans nos rapports avec la presse, la radio, la télévision, le cinéma et les autres médias.
12. L'anonymat est la base spirituelle de nos Traditions, nous rappelant toujours de placer les principes au-dessus des personnalités.

Les Traditions : Introduction

Les Douze Traditions de EADA ont été tirées de celles des Alcooliques Anonymes. À l'origine, en 1946, ces Traditions furent publiées par AA sous le titre : « Les Douze Objectifs pour assurer notre avenir ». Elles ont été écrites par Bill W., un des fondateurs d'Alcooliques Anonymes, pour servir de guide aux groupes désirant préserver et renforcer leur unité. Bill W. les a rédigées pour répondre à un grand nombre de lettres des représentants de groupes, provenant de tous les coins du pays, qui exprimaient des difficultés éprouvées dans les groupes.

Les seuls changements effectués par EADA furent d'abord de remplacer les mots suivants :

- Alcooliques Anonymes, par Enfants Adultes de Familles dysfonctionnelles ou alcoolique et AA par EADA;
- Troisième Tradition : « arrêter de boire » par « se rétablir des effets néfastes d'avoir vécu dans une famille dysfonctionnelle et/ou alcoolique »;
- Cinquième Tradition : « l'alcoolique qui souffre encore » par « à ceux qui souffrent encore ».

Ces Traditions ne sont pas des règles imposées par un conseil d'administration dans le but de contraindre les membres à s'y soumettre sous la menace de sanctions. Elles sont, au contraire, des suggestions de principes basées sur les erreurs et les succès passés des Alcooliques Anonymes. Elles ont été créées pour servir de lignes directrices au maintien de la bonne marche des groupes, c'est-à-dire pour les aider à prendre des décisions, pour éliminer des luttes de pouvoir et d'argent et pour assurer la survie et la croissance de ce mouvement basé sur le programme des Douze Étapes.

Si les groupes se réfèrent aux Traditions lorsqu'ils éprouvent des difficultés, ils en trouveront plus facilement des solutions. Par contre, si les groupes choisissent d'ignorer ces mêmes

Traditions, ils seront inévitablement confrontés à des problèmes. Les Traditions nous protègent contre nos pires ennemis : nous-mêmes et nos défauts de caractère.

En tant que membres EADA, il est avantageux pour nous et nos groupes de nous familiariser avec les Douze Traditions. Nous avons la responsabilité de les faire connaître et de questionner ceux qui ne les observent pas. Il nous faut cependant faire attention de ne pas les interpréter avec l'intention de justifier nos propres préjugés ou d'imposer notre moralité à autrui. La connaissance des Douze Traditions nous permet également de relever le défi de les mettre en pratique lorsque des situations difficiles se manifestent, favorisant ainsi l'essence même du Mouvement et l'évolution de ses membres.

1. Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu; le relèvement personnel dépend de l'unité des EADA.

Chaque membre EADA n'est qu'une petite partie d'un grand tout. Le mouvement EADA nécessite qu'on place notre bien-être commun en premier lieu; notre bien-être personnel vient immédiatement après et celui du groupe dépend de chacun des membres. Nous risquons de nuire au groupe si nous laissons libre cours à nos propres désirs et à nos ambitions personnelles. Un trouble-fête, un chahuteur, un bouffon qui prend trop de place dans une réunion cache souvent sa souffrance par des comportements qui dérangent le groupe. Nous nous devons de l'inviter à respecter les besoins des autres et nous le faisons avec amour et doigté, respect et dignité dans l'acceptation de la personne telle qu'elle est, quitte à l'amener à l'écart et à se porter à son écoute tout en lui soulignant ses excès.

La plupart d'entre nous sentons le besoin d'écouter et de partager avec ceux qui s'orientent vers le même but, c'est-à-dire celui de grandir grâce au programme. Pour nous rétablir, nous avons besoin des réunions et des gens qui les fréquentent. Voilà pourquoi les groupes EADA doivent survivre et rester forts et en santé. C'est davantage par l'implication et l'humilité et en faisant face aux problèmes qui peuvent survenir dans un groupe qu'un membre peut, à la fois contribuer à solidifier l'unité du groupe et agir sur son rétablissement. Chacun doit se sentir solidairement responsable du groupe, de son bon fonctionnement et faire sa part pour le bien-être commun.

Le rétablissement personnel dépend de l'harmonie existant entre les membres. Si on prend en considération les différences entre les membres (âge, race, nationalité, religion, éducation, statut social, idées politiques, valeurs, etc.), il est clair que la parfaite entente peut parfois être difficile. Faire équipe demande une bonne écoute, une ouverture d'esprit ainsi qu'un bon accueil aux idées des autres. Même si nous

sommes libres de partager nos points de vue, nous ne devons pas nous attendre à ce qu'ils soient toujours approuvés. En cas de divergence d'opinion, nous devons être disposés à accepter les décisions de la majorité, ce qui nous permet de pratiquer l'acceptation et l'humilité. Il est plus facile d'apprendre à nous départir de notre égocentrisme et de notre obstination si nous comprenons et respectons le Quatrième Concept : « nous évitons de juger, de critiquer, d'argumenter ou de donner des conseils sur des problèmes personnels ou familiaux ».

Après chacune des décisions prises par le groupe, nous devons nous poser les questions suivantes : « une telle décision prise par notre groupe peut-elle, de quelque manière que ce soit, affaiblir ou causer du tort au mouvement ? » Le mouvement EADA est constitué autant par les groupes de notre région que par ceux qui existent dans le monde entier. Il est important pour les membres qui visitent un autre groupe, d'y retrouver l'uniformité et l'espoir plutôt que dissensions et luttes de pouvoir, car EADA dans son ensemble, est un programme de vie. Ce programme comprend les Douze Étapes, les Douze Traditions, les Douze Concepts, la Prière de la sérénité, la documentation EADA et les rencontres hebdomadaires.

Cela ne signifie pas que la personne n'est pas importante à l'intérieur du programme EADA; le membre est l'élément central de notre programme. Toutefois, un groupe est composé d'un grand nombre de membres et bien que chacun puisse émettre des suggestions, les décisions doivent être basées sur le bien-être commun afin de préserver l'unité des EADA. Le Troisième Concept nous rappelle qu'il faut « chercher à créer une ambiance d'amour et d'acceptation ».

L'objectif des Traditions est de préserver l'unité de EADA. Ce but est clairement exprimé dans la Première Tradition, les suivantes sont des guides pour nous aider à atteindre ce but.

On peut résumer la Première Tradition en ces termes : l'intérêt du groupe passe avant celui des individus, car sans un groupe fort et uni, les individus n'y trouveront pas le climat propice à leur rétablissement. Chaque membre, quel que soit son rôle, n'est qu'une petite partie de la Fraternité EADA.

Matière à réflexion

1. Dans mon groupe, suis-je réceptif et sans préjugé ou suis-je porté à semer la discorde et contrôler ?
2. Lors de discussions, est-ce que je contribue à créer une atmosphère paisible ou est-ce que je suscite des controverses tout simplement pour le plaisir d'en débattre ?
3. Suis-je tolérant envers ceux qui ont des idées différentes des miennes ou qui sont différents de moi ? Suis-je respectueux envers les autres ou suis-je irritant et impoli ?
4. Est-ce que je critique certaines parties du programme EADA parce que je ne les comprends pas encore ?
5. Est-ce que je possède toutes les informations et les connaissances sur les composantes du programme EADA, de mon groupe, de mon Intergroupe, de l'organisation des services mondiaux et sur tous les règlements s'y rattachant ? Est-ce que je participe aux lectures, aux discussions et aux élections des différents conseils du mouvement ?

2. Pour le bénéfice de notre groupe, il n'existe qu'une seule autorité ultime, un Dieu d'amour comme Il peut se manifester dans la conscience de notre groupe. Nos chefs ne sont que de fidèles serviteurs; ils ne gouvernent pas.

Puisque EADA est un programme spirituel avant tout, nous sommes invités à chercher conseil auprès d'une Puissance Supérieure à nous-mêmes dans notre vie quotidienne. Nous nous tournons également vers cette Puissance Supérieure pour demander conseil et diriger notre groupe. Cette Puissance est « l'Autorité ultime » du mouvement EADA, « un Dieu d'amour » comme Il peut se manifester dans la conscience du groupe. Cette Tradition nous offre donc la chance de mettre en pratique la Troisième Étape : « Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu, tel que nous Le concevons », ainsi que la Onzième Étape : « Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu, tel que nous Le concevons. »

Lorsque nous devons prendre des décisions, celles-ci sont votées par la « conscience du groupe ». Ceci est un processus démocratique qui nous permet de se prononcer. Nous sommes tous égaux et chacun a le droit d'exprimer ses opinions. Étant donné que personne ne parle au nom des Enfants Adultes de Familles Dysfonctionnelles et/ou Alcooliques, chaque membre cherche conseil auprès de sa Puissance Supérieure pour l'aider dans sa décision. Ainsi, le vote pris par la conscience du groupe devient l'expression de la volonté de la Puissance Supérieure. Cette méthode assure le maintien de l'unité du groupe et l'exempte de toute domination, qu'elle soit intentionnelle ou non. Notre groupe devient alors responsable des décisions et des actions prises par les membres.

L'organisation EADA a quand même besoin de personnes responsables et la Deuxième Tradition en définit bien le rôle :

« ils ne sont que de fidèles serviteurs; ils ne gouvernent pas ». Certains responsables sont élus parmi les membres, d'autres viennent de l'extérieur du mouvement. La plupart des responsables offrent leurs services au sein du groupe, à l'Intergroupe ou à l'ensemble du mouvement en signe de reconnaissance pour les bienfaits reçus à travers le programme des Douze Étapes. Certains d'entre eux offrent leurs services parce qu'ils aiment travailler avec les gens et peuvent ainsi apporter leur expérience essentielle au bon fonctionnement du groupe et du mouvement. D'autres voient dans le service un moyen de croissance et de rétablissement. Chacun y découvre que servir dans EADA, c'est pratiquer la Douzième Étape du programme. Toutefois, être responsable d'une tâche ne signifie pas contrôler les autres ou nourrir notre égocentrisme. Nous devons toujours garder en mémoire le Onzième Concept : « Nous sommes tous égaux; personne n'est plus important qu'un autre », que nous soyons responsables ou non.

Nous pouvons être tentés de nous soumettre à la volonté des membres ayant plus d'ancienneté ou occupant plus souvent un rôle de responsable, mais ces membres n'ont pas d'autorité sur le groupe.

Lorsqu'un membre fonde un nouveau groupe, il peut, au début, s'occuper de la plupart des détails des réunions, mais il y a erreur si cette personne ou un petit groupe de fondateurs, mois après mois, ne délèguent pas leurs responsabilités. Le rétablissement de chacun sera alors compromis. Une personne qui prend toutes les décisions pourrait être perçue comme étant l'autorité ultime du groupe à la place de la Puissance Supérieure. Nous devons constamment nous rappeler que l'autorité ultime d'un groupe est la Puissance Supérieure. Ainsi, la personne qui prend constamment la tête du groupe peut créer une situation susceptible de dégénérer en un ressentiment amer, une dépression ou un épuisement moral. Parfois, une controverse peut se produire et le groupe se sent perdu si la personne responsable abandonne

subitement son poste. À l'inverse, la personne responsable qui serait tenté de conserver son poste trop longtemps risque d'être rejetée par les autres membres qui n'accepteraient pas que le groupe soit contrôlé par une seule personne. D'autre part, cette situation pourrait inciter d'autres membres à refuser de prendre leurs propres responsabilités et continuer de dépendre de quelqu'un d'autre.

Il est important pour tous les membres de bien comprendre ces principes afin d'assurer la bonne santé des groupes et la croissance du Mouvement EADA. Chaque membre est responsable du succès de sa réunion. Il est suggéré que chaque membre qui se veut un fidèle serviteur apporte sa contribution au bon déroulement de la réunion. Chacun possède une aptitude ou un talent qui peut servir au groupe (ex. : animer une réunion, accueillir les nouveaux, faire office de secrétaire, de trésorier, de responsable de la documentation, représentant de groupe, etc.). Ces responsabilités sont continuellement en rotation parmi les membres. Il est important de se rappeler que l'autorité ultime de EADA est un Dieu d'amour qui nous a offert ce programme de rétablissement. Nos chefs ne sont que de fidèles serviteurs qui transmettent la volonté de notre Puissance Supérieure comme Elle peut se manifester dans la conscience de notre groupe. Il est suggéré à chaque membre de se tourner vers sa Puissance Supérieure lorsqu'il prend des décisions concernant le groupe et de Lui demander seulement de connaître Sa volonté à notre égard et de nous donner la force de l'exécuter.

Matière à réflexion

1. Est-ce que j'approuve ou refuse la décision votée par la conscience du groupe ?

2. Est-ce que je participe aux responsabilités du groupe ou je laisse ces responsabilités aux autres ?
3. Lorsque j'accepte une tâche, est-ce que j'écoute les suggestions des autres ou est-ce que je tente de tout contrôler ?
4. Quand ma tâche est terminée, est-ce que je laisse mon remplaçant agir à sa manière ou est-ce que j'insiste pour qu'il dirige « à ma manière » ?
5. Suis-je assez responsable pour prendre une responsabilité dans le mouvement EADA ?
6. Est-ce que je laisse les autres participer aux discussions du groupe ou est-ce que j'impose toujours mon point de vue ?

3. La seule condition requise pour devenir membre EADA est d'avoir le désir de se rétablir des effets néfastes d'avoir vécu dans une famille dysfonctionnelle et/ou alcoolique.

Encore une fois, le programme EADA est très différent de la plupart des autres mouvements de croissance. Nous n'empêchons personne de se joindre au mouvement EADA, tant qu'il a le désir de se rétablir. L'unité des Enfants Adultes est d'autant plus forte qu'on ne s'attarde pas à décider des membres qui peuvent ou ne peuvent pas rejoindre nos rangs; ils y sont tous bienvenus.

Qui donc peut décider s'il y a, chez le nouveau membre, un désir sincère de se rétablir? Chacun décide par lui-même. Aucun degré spécifique de dysfonction n'est requis, aucun symptôme ou diagnostic particulier n'est nécessaire. Les Neuvième et Dixième Concepts nous rappellent que : « L'expérience nous a démontré qu'il était inutile d'essayer d'évaluer l'état de notre santé, bonne ou mauvaise et que nos symptômes peuvent être différents, mais les sentiments sous-jacents sont identiques ou analogues. Nous découvrons que nos difficultés ou nos malaises ne sont pas uniques au monde. » En outre, il n'est pas nécessaire de partager les mêmes croyances religieuses ou politiques, ni de posséder les mêmes antécédents sociaux, la même orientation sexuelle, la même situation financière, la même race, etc. Si les nouveaux venus désirent acquérir un nouvel équilibre affectif, émotif et spirituel, le reste n'a aucune importance.

De plus, il n'est même pas exigé des membres qu'ils suivent assidûment le programme, contribuent financièrement ou échangent avec les autres membres du groupe. Il n'est pas exigé non plus qu'ils dévoilent des informations qui leur sont personnelles à moins qu'ils ne le désirent. Personne n'est pointé du doigt s'il ne se sent pas capable de servir ou de fraterniser avec les autres. Certaines de ces actions sont certainement utiles à la bonne marche d'une réunion, mais ne

sont pas des critères pour devenir membre. Nous ne pouvons pas contraindre une personne à contribuer, à croire ou à se conformer à quoi que ce soit.

Empêcher quelqu'un de connaître un rétablissement en l'excluant des groupes n'est pas conforme aux principes EADA. Notre seul but est d'offrir le programme EADA à quiconque veut le connaître. L'accueil de tout nouveau membre nous permet de pratiquer ouverture, partage et humilité et de rencontrer des gens que nous n'aurions pas connus autrement. Cela nous aide également à ouvrir notre cœur et à devenir plus conscient de ce que nous étions et de ce que nous sommes devenus. Nous découvrons que nos différences n'ont pas d'importance, seul importe notre but commun de se rétablir. Nous sentons le besoin d'aider l'autre à atteindre son but et, de ce fait, cela nous aide à atteindre le nôtre. Notre unité en est solidifiée.

Le désir de se rétablir est la seule condition pour être membre. Il n'y a pas de limite de temps pour connaître le rétablissement ni de degré de progrès à atteindre pour demeurer membre. La sécurité de nous sentir accepté et accueilli dans une réunion donne l'espoir d'un rétablissement futur. Bien que le programme EADA s'adresse aux adultes de plus de 18 ans, il est inclusif et non exclusif. Tous ceux qui croient que le programme EADA peut les aider à mieux vivre sont des membres simplement parce qu'ils disent qu'ils le sont.

Matière à réflexion

1. Est-ce que j'accueille chaleureusement et sincèrement tous ceux qui se présentent au groupe EADA auquel je participe ?

2. Est-ce que je laisse la religion, l'athéisme, la race, l'éducation, l'âge ou quelque autre différence entraver ma volonté de transmettre le message EADA à ceux qui viennent chercher de l'aide dans mon groupe ? Suis-je disposé à aider au rétablissement de tous les membres sans exception ?
3. Est-ce que je juge les besoins des gens ou leur degré de réussite dans le programme ?
4. Est-ce que je dis ou tais quelque chose qui puisse empêcher quelqu'un d'assister à une réunion EADA ?

4. Chaque groupe devrait être autonome, sauf lorsque son action touche d'autres groupes ou EADA dans son ensemble.

Que signifie « Chaque groupe devrait être autonome » ? Selon le dictionnaire, autonome signifie indépendant ou libre. Par conséquent, chaque groupe EADA a le droit de mener ses affaires à sa manière. Un groupe a la liberté de prendre ses propres décisions et de résoudre ses problèmes. Il est libre d'organiser les réunions comme il l'entend, de décider de la façon de dépenser l'argent reçu et de sa manière de communiquer avec les autres groupes de sa région. Chaque groupe est donc responsable de tirer des leçons de ses succès et de ses erreurs.

Mais, ne serait-il pas mieux qu'il existe une certaine autorité ou un corps dirigeant qui établisse des règles afin que tous les groupes EADA soient uniformes ? N'est-il pas dangereux de laisser chaque groupe faire ce qu'il veut ? Nous risquons certainement d'avoir dans nos groupes des rebelles qui ne suivront pas les normes. Les intergroupes ne devraient-ils pas exercer leur autorité sur les groupes de leur région ?

La réponse à toutes ces questions est non. Beaucoup de gens se rebellent et quittent trop tôt pour connaître leur rétablissement s'ils trouvent que la réunion prend l'allure d'une activité contrôlée. Si la réunion prend l'allure d'une activité contrôlée, certains pourraient se rebeller et quitter le mouvement avant même d'avoir connu les bienfaits du rétablissement.

Chaque groupe EADA est libre de s'occuper de ses affaires exactement comme il l'entend, sauf sur des questions touchant d'autres groupes ou EADA dans son ensemble. C'est-à-dire que tout geste posé par un groupe qui pourrait donner une mauvaise réputation à EADA ou éloigner les personnes du mouvement doit être évité. Cette exception est très importante et se rapporte à la Première Tradition : sans l'unité des membres EADA le rétablissement personnel serait

compromis. Il est donc vital qu'aucun groupe ne nuise aux autres groupes ni au mouvement dans son ensemble. L'unité est renforcée lorsque chaque groupe respecte les autres reflétant ainsi ce que représente le mouvement EADA.

Comprendre et respecter les principes du mouvement permet d'éviter des effets négatifs lors des réunions. Le mode de vie des Douze Étapes reste et demeure notre priorité afin de recouvrer une santé affective, émotive et spirituelle. Des discussions sur d'autres sujets, la promotion de thérapies, médicaments, religions ou livres non reliés à EADA ne peuvent que nous éloigner de notre but premier qui est de transmettre le message du programme (Étapes, Traditions et Concepts). Si nous faisons la promotion d'autres types d'activités à l'intérieur du groupe, nous nous éloignons de l'esprit dans lequel doit se pratiquer le programme des 12 Étapes EADA.

Le Centre des Services Mondiaux EADA peut fournir de la documentation aux groupes pour les aider à fonctionner. Ce centre, ainsi que les différents intergroupes, mettent à la disposition des membres des suggestions pour conduire une réunion, un guide pour ouvrir de nouveaux groupes, pour préparer des soirées d'information, pour former un intergroupe ou pour organiser des sessions intensives. On y trouve également des suggestions pour les groupes en difficulté, un guide pour les inventaires de groupes et des informations ou suggestions nécessaires lors de la fermeture d'un groupe. Toutefois, il faut se rappeler que ces documents ne contiennent que des idées ou des suggestions. Les membres faisant partie de la conscience de groupe décident des actions à prendre dans leur groupe. Pour tous autres questions, vous pouvez communiquer avec les Services Mondiaux ou votre Intergroupe.

Le mandat de l'Intergroupe et de l'Organisation des Services Mondiaux est d'offrir des services aux groupes et aux membres désirant se rétablir en leur fournissant un soutien et de l'information sur le programme EADA. Leur but n'est pas de contrôler ni de réglementer les groupes. Toutefois, les

groupes EADA, les Intergroupes et l'Organisation des Services Mondiaux ont la responsabilité de signaler les ennuis que certains groupes causent à d'autres groupes ou à EADA dans son ensemble.

Chez les EADA, la pratique des Douze Étapes nous est suggérée pour nous aider à nous rétablir, mais chaque membre choisi comment il veut les mettre en pratique dans sa vie.

Matière à réflexion

1. Est-ce que je participe à la prise de décisions pour notre groupe ou est-ce que je laisse cette tâche aux autres ?
2. Est-ce que je me préoccupe du respect des Traditions ? Est-ce que ma participation au groupe a pour but d'en prendre le contrôle ?
3. Est-ce que mon groupe EADA prend en considération les conséquences positives ou négatives que nos décisions pourraient avoir sur les autres groupes de notre région, sur notre Intergroupe et sur le mouvement EADA dans son ensemble ?
4. Si un nouveau membre ne fréquente que mon groupe, aura-t-il un aperçu positif du programme des Douze Étapes ? Est-ce que nous prenons bien soin de respecter les Concepts, les Traditions et les Étapes de rétablissement ?
5. Est-ce que mon groupe et moi sommes de bons porte-parole de tout ce que le programme EADA représente ?

5. Chaque groupe n'a qu'un but primordial : transmettre son message à ceux qui souffrent encore.

La Cinquième Tradition reflète clairement l'unique raison d'être du mouvement EADA. Ce but est d'apporter à ceux qui souffrent encore un message d'espoir de rétablissement par la pratique du programme des Douze Étapes des Enfants Adultes. En tant que membres EADA, il nous est suggéré de partager ce message avec ceux qui ne connaissent pas encore le moyen de recouvrer l'équilibre affectif, émotif et spirituel. Pour connaître nos solutions, les nouveaux membres sont venus écouter ceux qui ont vécu des expériences similaires aux leurs. Par l'intermédiaire de nos rencontres, nous partageons notre expérience, notre force et notre espoir dans le but de nous entraider.

Pendant les réunions, nous ne discutons pas de philosophies, de thérapies, de religions, etc.; ceci nous éloignerait du message EADA. Bien entendu, il existe d'autres moyens de se rétablir. Les membres EADA sont libres de recourir à d'autres formes d'aide, comme les thérapies professionnelles ou l'assistance pastorale, mais les discussions ou les débats concernant d'autres ressources ne conviennent pas lors d'une réunion EADA. En dehors des réunions, les membres peuvent discuter sur tous les sujets qu'ils désirent.

Les membres participent aux réunions EADA pour partager leur compréhension et leur expérience du programme des Douze Étapes dans leur quotidien. Les nouveaux y participent afin de voir si le programme des Douze Étapes pourrait les aider.

Une réunion EADA est le meilleur endroit pour mettre en pratique la Douzième Étape : « Ayant connu un réveil spirituel, comme résultat de ces Étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie ». Voilà un paradoxe du programme. Notre rétablissement sera en constante croissance en autant que nous le partageons avec

les autres. Notre groupe existe afin que nous puissions témoigner de l'efficacité du programme des Douze Étapes. Le meilleur moyen de transmettre le message est par l'attrait plutôt que la réclame, c'est-à-dire que notre propre exemple prouve aux autres que le rétablissement est possible avec l'aide du programme des 12 Étapes. Un groupe EADA n'est pas un club social, même si nous nous y faisons de merveilleux amis. Si un groupe a cessé de recevoir des nouveaux venus, il est temps qu'il se pose des questions. Fait-on tous les efforts pour faire connaître le mouvement EADA et en porter témoignage ? Sommes-nous plus intéressés à converser avec nos seuls amis en négligeant les nouveaux venus ou ces derniers sont-ils accueillis assez chaleureusement pour qu'ils se sentent chez eux ?

Chaque groupe a la responsabilité de faire connaître l'existence des EADA dans son quartier. Cette tâche peut être accomplie par le biais de documentation distribuée dans les églises, les entreprises et les centres de santé professionnels. Le comité des relations publiques peut également tenir des réunions publiques d'information et afficher de la publicité. Il peut déléguer des membres pour participer à des débats sur la santé mentale et assister à des rencontres sur la santé dans des centres communautaires ou commerciaux. L'Intergroupe EADA fournit aux groupes de la documentation à cet effet et de l'information importante sur le déroulement de ces activités.

Un bon moyen de transmettre le message est d'aider les nouveaux groupes à démarrer, de supporter les groupes en difficultés en participant aux réunions de ces groupes. Pour sa part, l'Intergroupe apportera son aide sous forme de littérature ou autre don et par l'aide du responsable du comité des services aux groupes.

Les Enfants Adultes n'ont qu'un seul but : partager le programme des Douze Étapes avec ceux qui souffrent encore. Toute autre action qui dévierait de ce but affaiblit le message. Nous avons un programme très simple et

dynamique qui fonctionne. En respectant notre but premier, l'unité du mouvement EADA est renforcée et notre message de rétablissement est préservé.

Matière à réflexion

1. Notre groupe a-t-il cessé d'attirer des nouveaux membres ? Puis-je faire plus pour faire connaître EADA ?
2. Nos réunions sont-elles régulièrement annoncées dans les journaux ? Est-ce que je transmets des informations sur les autres groupes EADA en plus du mien ?
3. Pendant les réunions, est-ce que j'accueille chaleureusement les nouveaux membres et est-ce que je réponds à toutes leurs questions sur EADA ou suis-je trop occupé à converser avec mes amis ?
4. Au cours d'une réunion EADA, est-ce que je m'en tiens au sujet en discutant uniquement de l'aide que EADA m'a apporté et de la façon dont je vis le programme ou si je profite des réunions pour promouvoir ma religion, une nouvelle thérapie ou un livre de croissance personnelle ?
5. Pendant les réunions, est-ce que notre groupe utilise seulement les lectures approuvées par EADA ?

6. Un groupe EADA ne doit jamais endosser, financer des groupements connexes ou étrangers ni leur prêter le nom de EADA de peur que des soucis d'argent, de propriété et de prestige ne nous distraient de notre but premier.

Il est très tentant de penser que le mouvement EADA pourraient aider encore plus de gens à se rétablir en ouvrant des cliniques ou en endossant des livres de croissance personnelle ou encore en parrainant des projets de cliniques de santé mentale. Les expériences antérieures des AA ont toutefois prouvé que de telles tentatives ne peuvent que nous éloigner de notre but premier.

Des membres AA ont cru qu'en fondant des entreprises, ils contribueraient à changer la société et à aider davantage les alcooliques dans leur rétablissement. Les groupes AA se retrouvèrent alors projetés dans des situations difficiles lorsqu'ils se rendirent compte que certains membres se servaient de leur influence et de leur prestige comme dirigeants d'institutions pour faire connaître le programme des Douze Étapes. Il s'en suivit des disputes et des discussions parmi les membres sur le choix des centres de traitement et des méthodes à endosser. Ils luttèrent pour l'adoption d'une réforme légale et, finalement, se retrouvèrent entraînés dans la politique. Le rétablissement de plusieurs membres fut compromis par de tels conflits.

Les membres AA ont finalement décidé de s'en tenir à ce qu'ils connaissaient le mieux, c'est-à-dire de transmettre le message du programme des Douze Étapes et de laisser le reste aux autres. L'expérience leur a appris que le mieux pour eux et leur mouvement était de se dissocier des questions d'argent, de propriété et de prestige. Le maintien de leur sobriété et la sobriété éventuelle d'autres alcooliques étaient beaucoup plus important que tout le reste.

Ce qui s'est produit chez les AA pourrait se produire également chez EADA si les membres mêlaient le

mouvement à des activités extérieures. Le risque de ternir notre message et d'embrouiller le public et les nouveaux membres sur la raison d'être de EADA ne vaut pas la peine d'être couru. Cela ne ferait que nous éloigner de notre but premier et nous ferait perdre un temps précieux.

Cette Tradition nous indique qu'il nous faut éviter de vendre des produits étrangers au mouvement dans le but d'amasser des fonds lors de nos réunions. Il n'y a aucun mal pour les scouts de faire des ventes de biscuits et pour les équipes sportives de vendre du chocolat, mais ça ne se fait pas aux réunions EADA. Le but de nos réunions n'est pas de financer d'autres entreprises ni d'endosser d'autres activités, quelle qu'en soit la valeur. Par exemple, annoncer un certain orateur à une église particulière ou l'atelier d'un auteur connu va à l'encontre de cette Tradition. Vendre ou exposer de la documentation ou des livres autres que ceux approuvés par le mouvement EADA n'est pas approprié pendant nos réunions. Nous livrer à de telles activités pourrait engendrer de la confusion chez les membres quant à la mission que le mouvement s'est donnée et contribuer à éloigner les membres du programme de rétablissement.

Nous considérons qu'il est nécessaire de garder tout objectif de profit absolument distinct de notre travail de Douzième Étape et ceci, à tout moment. EADA nous est donné gratuitement et c'est gratuitement aussi que nous devons transmettre son message.

Cette Tradition protège la réputation et la liberté du mouvement face aux intrusions de l'extérieur. EADA cherche à éviter toutes les possibilités de conflits d'intérêts en refusant de s'impliquer dans toute activité étrangère à son programme.

En n'endossant aucun auteur, aucune technique psychiatrique, aucune médication, aucune installation médicale, ni aucun médecin, il est plus facile de nous concentrer sur notre but unique et de conserver notre

message d'espoir fort et limpide. EADA ne s'associe à personne ni à aucune autre entité, mais coopère avec tous ceux qui sont intéressés à connaître le programme. En ne s'associant à personne, EADA est accessible à tous. L'expérience a démontré que des discussions sur qui et quoi endosser et sur la façon de gérer les propriétés et l'argent pourraient nous diviser. La Sixième Tradition protège notre unité et nous permet d'éviter un grand nombre de problèmes et de demeurer concentré sur notre but premier.

Matière à réflexion

1. Est-ce que mon groupe offre et suggère des publications extérieures à EADA ?
2. Pendant les réunions, est-ce que je discute des avantages et des inconvénients de certaines médications, thérapies, cliniques, etc. que j'ai expérimentées, en donnant l'impression aux gens qu'elles sont recommandées par le mouvement ?
3. Est-ce que je propose qu'une partie des dons du groupe soit offerte à des associations (santé mentale, repas communautaires, missions de sauvetage, etc.) ou est-ce que j'insiste pour que l'argent du groupe ne soit utilisé que pour transmettre le message de EADA ?
4. Est-ce que je perçois mon groupe EADA comme une clientèle potentielle pour l'achat de certains produits ou comme futurs membres de mon église ou d'autres organisations auxquelles j'appartiens ?

7. Chaque groupe EADA doit subvenir entièrement à ses besoins, refusant les contributions de l'extérieur.

EADA est un organisme à but non lucratif dont la subsistance est assurée par les contributions volontaires de ses membres. Comme la Sixième Tradition l'indique, notre but n'est pas de faire de l'argent. Toutefois, nous avons besoin d'argent pour payer les dépenses de notre groupe, supporter notre Intergroupe et pour profiter du soutien que nous procure le Centre des Services Mondiaux.

Ne serait-il pas merveilleux qu'une corporation, une église ou un individu paie notre loyer et nous fournisse des lectures, des rafraîchissements et un local gratuitement pour nos réunions? Ce serait si agréable de n'avoir qu'à nous présenter aux réunions en laissant les factures à quelqu'un d'autre. Mais, si nous acceptons les contributions de l'extérieur, nous courons le risque d'être redevables envers ces institutions ou ces gens. Nous plaçons ainsi la liberté du mouvement entre les mains de ces bienfaiteurs qui pourraient exiger que nos réunions soient conduites de façon contraire à nos principes.

Par exemple, les contributeurs pourraient exiger d'avoir un droit de vote dans nos décisions de groupe. Ils pourraient essayer de prendre le contrôle du groupe ou de modifier le déroulement des réunions. Ils pourraient essayer de réglementer l'adhésion au mouvement ou insister pour qu'on respecte leur religion, plutôt que notre propre croyance spirituelle. Le rétablissement personnel est le but que nous poursuivons, il est donc très important pour un groupe EADA d'être libéré de toute influence extérieure afin que les membres puissent se concentrer sur leur rétablissement plutôt que d'essayer de plaire à leur donateur. Céder les responsabilités financières du groupe à un organisme extérieur compromettrait la liberté du mouvement.

Un sens mature des responsabilités est une qualité qui se développe en suivant les Douze Étapes. Si un groupe EADA

accepte les contributions de l'extérieur, il invite les membres à chercher à l'extérieur d'eux-mêmes les solutions à leurs problèmes plutôt que d'accepter leurs propres responsabilités.

Si les contributions extérieures ne sont pas acceptées par le mouvement, alors d'où provient l'argent dont nous avons besoin? Il provient des dons des membres présents aux réunions. Si nous reconnaissons que le programme des Douze Étapes est la clé de notre rétablissement, il est de notre responsabilité de contribuer à la santé financière du mouvement de EADA. Par notre contribution financière, nous aidons à transmettre le message EADA et assurons ainsi la continuité des groupes.

Aucun frais d'entrée ni aucune cotisation ne sont exigés mais, lors des réunions, les membres ont l'occasion d'apporter leur contribution. Il est important que les membres agissent de façon responsable et qu'ils donnent selon leurs moyens tout en étant généreux considérant la valeur de ce qu'ils reçoivent.

En tant que membres EADA, nous investissons dans notre propre rétablissement en fournissant un appui financier, contribuant ainsi à la santé financière du mouvement. Nous n'accumulons pas de grosses sommes d'argent dans la trésorerie de notre groupe et faisons plutôt parvenir le surplus de cet argent à notre Intergroupe. Nous pouvons également faire des dons personnels, si nous le désirons, en plus de ce que nous donnons à notre groupe en les faisant parvenir directement à notre Intergroupe. Même les contributions personnelles des membres EADA ont une limite de 1000\$ par personne, par année, afin d'éviter que des donateurs ne désirent contrôler les affaires EADA par des dons importants.

Un groupe EADA doit subvenir entièrement à ses besoins et doit conserver son indépendance financière pour qu'il continue d'exister et de grandir. En refusant les contributions extérieures, nous ne nous lions à personne et notre but premier n'est pas compromis. Nous préservons ainsi notre unité.

Matière à réflexion

1. Est-ce que je fais tout ce qui m'est possible pour aider EADA à subvenir entièrement à ses besoins ou est-ce que j'encourage les contributions de l'extérieur ?
2. Est-ce que mes contributions financières reflètent la reconnaissance que j'ai pour mon rétablissement ou est-ce que, sans trop y penser, je donne un montant minime à la collecte ? Est-ce que je pense qu'une autre personne, plus riche que moi, devrait donner davantage ?
3. Est-ce que je suis attentif au rapport du trésorier afin de connaître la situation financière et les coûts de fonctionnement du groupe ou est-ce que je trouve que cette partie de la réunion est une perte de temps ?
4. Est-ce que j'incite le groupe à utiliser ses surplus d'argent pour supporter l'Intergroupe et le Centre des Services Mondiaux ou est-ce que je propose qu'on l'utilise à des fins non reliées à EADA ou pour des festivités ?
5. Est-ce que mes contributions personnelles vont jusqu'à poster un chèque à l'Intergroupe ou est-ce que je présume qu'une somme suffisante d'argent va s'y rendre par l'intermédiaire des réunions ?

8. EADA devrait toujours demeurer non professionnel, mais nos centres de service peuvent engager des employés qualifiés.

Les réunions EADA entraînent souvent des effets thérapeutiques, mais elle ne sont pas des groupes de thérapie ni des cours sur la santé mentale. Aucun frais pour être membre. Si un travailleur social, un pasteur ou un psychologue anime une réunion, il le fait en tant que membre et non à titre professionnel.

Le mouvement EADA se base sur un principe très simple : ceux qui ont trouvé de l'aide pour s'engager dans leur rétablissement à travers le programme des Douze Étapes sont les mieux placés pour transmettre le message de la 12^e au nouveau, et ce bénévolement.

Or, le Centre des services mondiaux et l'Intergroupe pourraient, éventuellement, avoir besoin de travailleurs pour s'occuper des affaires de EADA. Il faut répondre au téléphone, payer les comptes, passer les commandes, répondre à la correspondance et tenir à jour les dossiers. Si le travail devenait trop lourd pour les seuls bénévoles, nous pourrions embaucher des travailleurs qualifiés qui seraient ou non des membres EADA.

Cependant, tout parrain, président, conférencier ou toute personne expliquant le mouvement au nouveau et transmettant ainsi le message, le fait dans le cadre d'un travail de Douzième Étape, sans que son action ne porte jamais le signe de dollars. Les Enfants Adultes nous écoutent quand nous livrons gratuitement notre expérience.

Si des employés sont rémunérés pour effectuer le travail de bureau, nos membres sont ainsi libérés de certaines tâches et peuvent donc consacrer d'avantage de temps pour le travail bénévole de Douzième Étape.

La générosité d'anciens membres et leur mise en application du programme des Douze Étapes a permis au mouvement de

se faire connaître à travers le monde. Au cours des premières années, des membres bénévoles EADA ont pris la responsabilité des lignes téléphoniques afin de répondre aux demandes de renseignements, ils ont rendu la documentation accessible et se sont occupés des divers détails administratifs.

Un travail énorme a été accompli afin d'assurer la croissance de cette fraternité indispensable.

Beaucoup de bénévoles ont offert généreusement leur aide dans les domaines variés de la structure de services des EADA. Mais, à l'instar des AA, peut-être viendra-t-il un temps où le volume de travail sera trop grand pour le nombre de volontaires disponibles. Des employés spéciaux seraient alors requis.

Matière à réflexion

1. Est-ce que j'offre mes aptitudes et mes talents bénévolement au service du mouvement ?
2. Est-ce que je m'attends à recevoir une rémunération pour mon implication dans l'organisation EADA ou est-ce que je redonne gratuitement ce qui m'a été offert de la même manière ?
3. Est-ce que je m'assure que mon groupe et moi-même envoyons des contributions à l'Intergroupe afin de défrayer les coûts des services fournis ?

9. EADA, comme tel, ne devrait jamais être organisé; cependant nous pouvons constituer des conseils de service ou des comités directement responsables envers ceux qu'ils servent.

Le mouvement EADA ne devrait jamais être structuré, comme le sont d'autres types d'organisations ou d'associations. Il n'existe aucune règle d'appartenance ni discipline. Nous suggérons aux groupes EADA de suivre nos Traditions, nos Étapes et nos Concepts, car l'expérience a démontré qu'ils constituent de très bons moyens de rétablissement. De cette façon, nous conservons l'unité du mouvement et nous nous évitons des discussions et des disputes qui pourraient dégénérer. Chacun est responsable de son rétablissement personnel, de la santé et de la stabilité de son groupe ainsi que de EADA dans son ensemble.

Comment les groupes EADA peuvent-ils fonctionner si nous ne donnons que des suggestions et n'imposons aucune règle ? Il a été prouvé que le fait de pratiquer les Douze Étapes, au meilleur de notre connaissance, est le meilleur moyen de s'engager sur la voie du rétablissement. Nous ne respectons pas les principes du programme EADA parce que nous y sommes obligés, nous le faisons parce que nous sommes témoins du rétablissement que connaissent les membres qui les mettent en pratique. Nous désirons la même chose pour nous, alors nous suivons leur exemple. L'établissement des règles absolues n'est pas nécessaire, mais le simple fait de suggérer des lignes de conduite n'importune pas le membre qui désire sincèrement se rétablir.

Les groupes qui suivent les Douze Traditions, les Douze Étapes et les Douze Concepts réussissent généralement et tiennent des réunions qui apportent une meilleure chance de rétablissement à leurs membres. Les groupes qui décident de ne pas suivre ces principes risquent de se détériorer et de périr.

Si les Traditions ne sont pas respectées, soit par un membre, soit par un groupe, d'autres membres ou d'autres groupes, voire même l'Intergroupe, peuvent intervenir et le signaler à ce membre ou à ce groupe. En effet, il est de notre responsabilité en tant que membres de ce mouvement de poser ce geste. Toutefois, personne ne peut exiger le respect de ces Traditions. Seule la conscience du groupe concerné, tel qu'indiqué dans la Deuxième Tradition, peut décider des actions à prendre. Par la suite, il est préférable de suivre le principe : « Lâcher prise et s'en remettre à Dieu ».

Toutefois, cette Tradition ne signifie pas que nous sommes désorganisés. Pour atteindre notre but, qui est de transmettre le message du programme EADA, nous devons diriger nos affaires avec efficacité et compétence. La deuxième partie de cette Tradition nous permet d'y arriver en créant des conseils de service ou des comités directement responsables envers les groupes EADA. Ces groupes de service facilitent la gestion des affaires et doivent, eux-mêmes, être organisés de façon ordonnée et professionnelle afin d'accomplir ces tâches efficacement. Si l'on doit diriger les réunions selon certaines règles de procédure pour obtenir un meilleur résultat au profit des membres, alors qu'il en soit ainsi.

Les groupes de service créés par les membres EADA pour assurer le bon fonctionnement des affaires de la fraternité sont : l'association de l'Intergroupe et le Centre des Services Mondiaux des Enfants Adultes pour l'ensemble du mouvement. Les intergroupes rendent disponible la documentation aux groupes. Ils servent le mouvement et fournissent un local de réunions au Conseil Exécutif, au Conseil d'administration et aux Responsables de Groupes pour permettre des échanges sur le fonctionnement des groupes. Les responsables (RG) qui représentent les membres élaborent des plans, proposent des politiques et des idées afin d'améliorer les services. Les membres qui y prennent une tâche de direction, le font pour servir. Ils ne sont que de « fidèles serviteurs » qui sont directement

responsables envers ceux qu'ils servent. C'est dans l'esprit de service que nous élisons, au sein d'un groupe, un comité informel dont le rôle est de stimuler la vitalité et la santé du groupe et dont les postes fonctionnent par rotation. Nous ne sommes pas un organisme où les membres n'ont qu'à suivre les chefs et se laisser diriger; nous avons besoin de comités de service mais nous n'avons pas besoin de dirigeants pour contrôler et commander. Afin de nous protéger contre les abus de pouvoir, il est important qu'il y ait une rotation des membres qui occupent les postes au sein d'un groupe, ce qui réduit les risques qu'une personne soit perçue comme étant LE CHEF. Il en va de même pour tous les groupes et les Intergroupes.

Le Centre des Services Mondiaux (CSM) offre son appui et ses services aux membres. Il ne représente pas l'autorité. Les membres qui font appel au CSM reçoivent des suggestions qui pourraient les aider à résoudre les problèmes ou les préoccupations de leur groupe. Le CSM est un centre d'information et de support, mais il ne gouverne pas les affaires des groupes.

Le mouvement EADA doit être structuré dans le sens de l'entraide et non dans le sens de la hiérarchie. Nous sommes organisés dans l'esprit de service et non dans celui du pouvoir et de l'autorité.

Matière à réflexion

1. Quelles que soient mes compétences mises au service du mouvement, est-ce que je ne fais que des suggestions, résistant ainsi à la tentation de diriger les autres ?
2. Dans le rôle que j'occupe au sein du mouvement, est-ce que je mets en pratique la patience et l'humilité en me

rappelant que cette tâche ne me permet pas de mener les autres ?

3. Est-ce que je suis prêt à me porter volontaire pour faire partie des comités ou des conseils de services ? Est-ce que je cède volontiers mon poste lorsque c'est au tour de quelqu'un d'autre d'offrir ses services ?
4. Lorsque j'occupe un poste de responsable, est-ce que mon comportement démontre à quel point je suis un fidèle serviteur des Enfants Adultes ?
5. Est-ce que je m'intéresse aux activités des comités et conseils de service du mouvement ? Durant les réunions de groupe, est-ce que je lis ou j'écoute les rapports ?

10. EADA n'exprime jamais d'opinions sur des sujets étrangers, le nom de EADA ne doit jamais être mêlé à des controverses publiques.

Le Sixième Concept nous remémore cette Tradition : « Nous ne discutons jamais de religion, de politique, de questions nationales ou internationales ou d'autres croyances ». EADA n'a pas d'opinion sur les problèmes qui lui sont étrangers.

Si, pendant nos réunions, nous nous engageons dans des discussions politiques ou religieuses en nous prononçant pour ou contre certaines croyances ou dogmes, nous nous perdrons dans des débats interminables. Un grand nombre de membres seraient alors moins disposés à parler de l'application des Étapes dans leur vie. De plus, certains membres pourraient quitter les réunions, ennuyés par les critiques continues concernant leurs croyances religieuses ou socio-politiques. La confiance envers le mouvement en souffrirait.

EADA propose un programme spirituel et non religieux. La Dixième Tradition nous explique qu'il est inopportun de discuter de croyances religieuses spécifiques pendant les réunions. En partageant leurs expériences de vie, les membres peuvent faire mention de leurs croyances aussi longtemps que cela ne mène pas à des sermons ou à des discussions de groupes sur des sujets religieux. La lecture de livres religieux, du Nouvel Âge ou de croissance personnelle n'a pas sa place aux réunions EADA. Toutes ces actions nous poussent à imposer nos opinions aux autres. Ce programme donne à chacun la liberté de choisir sa propre voie spirituelle.

Afin d'empêcher nos réunions de se perdre dans des controverses, nous devons éviter de nous prononcer sur des activités psychiatrique, psychologique et sociale. EADA n'exprime pas d'opinion sur les médicaments ou les thérapies, pas plus que sur les politiques gouvernementales, mêmes

celles qui pourraient avoir un impact sur les questions de santé mentale.

La controverse ne fait pas partie de notre programme; elle ne pourrait que nous diviser. Cette Tradition nous offre l'occasion de mettre en pratique le principe spirituel : « Vivre et laisser vivre » qui nous permet de maintenir l'unité.

Nous sommes libres de croire en n'importe quelle cause et d'y travailler, en autant que ce soit fait à l'extérieur des réunions. Le mouvement EADA n'a qu'un seul but et tout autre objectif nous en éloignerait, quel que soit son importance. Les membres peuvent, bien entendu, avoir des opinions, mais ne devraient pas les exprimer publiquement en tant que membres EADA ou représentants du mouvement.

Nous restons à l'écart de la controverse publique, car EADA ne s'oppose à personne. En respectant cette ligne de conduite, nous pouvons librement coopérer avec tous, nous pouvons offrir nos services à tous et nous pouvons continuer à viser notre but premier qui est de transmettre le message.

Matière à réflexion

1. Est-ce que je laisse parfois l'impression que EADA donne son opinion sur des religions, des théories psychiatriques, des médicaments ou des thérapies ou est-ce que je laisse à chacun la liberté de décider de ce qui lui convient ?
2. Est-ce que je m'assure que mes partages sont basés uniquement sur les principes spirituels de ce programme ou est-ce que je discute de croyances religieuses ou que je fais la lecture de livres religieux ou de croissance personnelle pendant les réunions ?

3. Est-ce que je partage volontairement le programme EADA avec tous ceux qui s'y intéressent en les respectant tels qu'ils sont ?
4. Est-ce que mes opinions sur les questions politiques ou sociales sont laissées en dehors des réunions ou est-ce que j'utilise cette tribune pour tenter d'influencer les autres ?
5. Lorsque je parle devant un public à l'extérieur des réunions, est-ce que je m'assure de le faire en tant que simple citoyen et non en tant que membre EADA ou représentant du mouvement ?

11. La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame; nous devons toujours garder l'anonymat dans nos rapports avec la presse, la radio, la télévision, le cinéma et les autres médias.

Les Enfants Adultes ont besoin de relations publiques, car quelle utilité peut avoir notre programme s'il n'est pas connu ? Pour maintenir notre bien-être, nous devons le partager. La Cinquième Tradition nous suggère de faire connaître le mouvement aux gens de notre communauté. Chaque groupe n'a qu'un seul but : transmettre son message à ceux qui souffrent encore. Nous transmettons ce message à ceux qui souffrent ainsi qu'à ceux qui pourraient être en mesure de nous référer de nouveaux venus. La Onzième Tradition nous dit comment accomplir cette tâche.

Nos relations publiques sont basées sur l'attrait et non sur la réclame. Cependant, la différence entre l'attrait et la réclame est souvent mal interprétée. Trop de membres préfèrent baisser les bras plutôt que d'essayer d'en comprendre la différence.

Chez EADA, le rétablissement des membres est le but premier à atteindre et, à la base de notre programme, se pose le principe de l'anonymat. L'anonymat nous rappelle de faire passer les principes au-dessus des personnalités, l'unité du mouvement ne sera préservée qu'en maintenant l'égalité de tous ses membres (voir la Douzième Tradition). Il est très important de préserver l'anonymat quand nous transmettons notre message : voilà la signification de la seconde partie de la Onzième Tradition.

Par exemple, lorsque des politiciens mènent une campagne pour un poste, ils font de la publicité sur eux-mêmes et font connaître leurs opinions personnelles sur différents sujets; ils nous vendent leur personnalité pour nous faire adopter leur parti. Les industries font la promotion de leurs produits en utilisant des célébrités. Dans chaque cas, ce sont les

caractéristiques personnelles du porte-parole qui attirent l'attention et non celles du produit. Dans EADA, les principes priment sur les personnalités, l'identité du membre qui transmet le message n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est de transmettre des informations sur le programme. EADA évite donc de se faire connaître par le biais de personnalités membres. La publicité ne doit, en aucun cas, se faire de manière à compromettre le Concept fondamental d'anonymat.

EADA évite également de se faire connaître par la comparaison de sa méthode à d'autres méthodes de traitement. Nous ne défendons pas le programme en prétendant qu'il est le seul et unique moyen de se rétablir. Une telle expression de suffisance n'est pas attrayante. Toute personne a le droit de choisir son moyen de rétablissement.

Au contraire, EADA utilise les mérites de son programme pour attirer de nouveaux membres. Attirer de nouveaux membres implique plusieurs choses, soit des réunions chaleureuses et accueillantes, la distribution d'informations à ceux qui ne connaissent pas encore les principes du Mode de Vie des Douze Étapes et ce qu'il peut leur apporter. Le potentiel de rétablissement qu'offre EADA attire les nouveaux membres, mais les gens doivent d'abord entendre parler du mouvement pour décider de l'essayer.

L'attrait peut impliquer des articles de journaux ou des interviews à la radio et à la télévision, mais ils doivent demeurer axés sur les mérites du programme EADA plutôt que sur ceux de la personne interviewée. Lorsque nous avons l'occasion de donner des entrevues et de raconter notre histoire personnelle, nous ne devons ni donner notre nom ni laisser voir notre visage, lorsque c'est possible comme à la télévision. Nous attirons l'attention sur EADA, jamais sur nous. Notre but est de partager notre rétablissement et l'expérience que nous avons du programme EADA. Le Deuxième Concept nous en donne une explication claire : « Nous ne sommes experts que dans notre propre histoire,

dans notre façon d'essayer de vivre le programme, dans la manière dont le programme nous aide et dans ce qu'il nous a apporté. » Les porte-parole doivent rester anonyme.

Il est de notre devoir d'informer les médias de cette Tradition. Nous devons leur rendre sa signification claire et insister pour qu'ils honorent cette Tradition. S'ils ne peuvent ou ne veulent pas respecter cette Tradition, ils se verront refuser l'entrevue. Il y aura toujours d'autres représentants des médias qui voudront faire de la publicité pour notre mouvement tout en respectant notre Tradition.

Les réunions d'information publiques, le salon de la santé, les discours devant des groupes communautaires et les annonces de services à la population sont d'autres moyens de faire connaître le mouvement EADA. Ils constituent tous d'excellents moyens de parler directement aux gens identifiés comme Enfants Adultes. Dans n'importe quel secteur de relations publiques, il est important de projeter une image positive et fière de notre programme de rétablissement.

Le mouvement EADA doit être connu du public. Notre politique de relations publiques propose que chacun des membres EADA fasse tout ce qui est en son pouvoir pour faire connaître le mouvement. Notre identité n'a pas d'importance, ce qui compte est le rétablissement que nous connaissons à travers ce programme. Nous ne forçons personne à se joindre à nous. L'attrait que nous dégageons par notre rétablissement est la meilleure réclame.

Matière à réflexion

1. Est-ce que je fais connaître de manière active le programme EADA aux autres ou est-ce que je le garde secret par manque de compréhension de l'anonymat ?
2. Est-ce que je m'assure que mon anonymat est respecté dans mes relations avec les journaux, les médias et les émissions de télévision ?
3. Est-ce que mon exemple de rétablissement inspire de nouveaux membres à s'engager dans le programme des Douze Étapes des EADA ?
4. Est-ce que mon groupe EADA offre des rencontres attirantes pour les nouveaux membres ou est-ce qu'elles sont synonymes de chaos, d'expressions individuelles et de peu de rétablissement ?

12. L'anonymat est la base spirituelle de nos Traditions, nous rappelant toujours de placer les principes au-dessus des personnalités.

L'anonymat est un principe protecteur; il protège le mouvement dans son ensemble aussi bien que chaque membre qui en fait partie. Il est aussi un Concept qui inspire confiance et nous permet de nous réunir dans un climat favorable à notre croissance spirituelle et à notre rétablissement.

Tout d'abord, l'anonymat est un bouclier qui permet de décider de nous-mêmes ce que nous voulons révéler aux autres. La plupart du temps, nous arrivons à EADA avec un bagage émotionnel excessif comprenant presque toujours de la honte. L'anonymat nous libère d'une partie de la honte que nous pouvons éprouver face à nos difficultés. Il nous permet de nous détendre et de nous concentrer sur le sujet de la réunion plutôt que de nous demander comment nous allons nous expliquer aux autres.

L'anonymat nous évite d'avoir à dévoiler autre chose que ce que nous voulons partager aux réunions ou lors de conversations privées. En outre, tout ce que nous révélons pendant les réunions ne doit être, en aucun cas, répété à qui que ce soit. Grâce à la confidentialité assurée par notre anonymat, personne n'aura à connaître notre condition ou les détails de nos vies, à moins que nous en décidions autrement.

Ces faits, à eux seuls, contribuent à créer un climat de confiance nous permettant de commencer le processus de rétablissement. Lorsque nous commençons notre Cinquième Étape, nous comprenons que nous devons avouer nos torts à nous-mêmes, à Dieu et à un autre être humain. Cette dernière partie peut être la plus difficile, mais l'anonymat nous assure que notre histoire demeurera confidentielle jusqu'à ce que nous soyons prêts à la partager.

L'écran protecteur que représente l'anonymat nous permet de grandir. En oubliant notre personnalité et notre égoïsme, nous laissons le programme nous guider. Laisant de côté notre entêtement, nous sommes plus disposés à « Lâcher prise et s'en remettre à Dieu ». En conservant l'anonymat, nous gagnons en humilité et, ainsi, nous donnons la chance aux forces de guérison de notre Puissance Supérieure de nous venir en aide.

Il nous faut parfois aller à l'encontre d'années d'habitudes pour pratiquer l'anonymat et aider les autres à l'exercer. Nous devons, si souvent dans la vie, lutter pour nous distinguer de la masse. Peut-être est-ce là notre plan de carrière ou ce qui nous a été enseigné à la maison ou à l'école ? En soi, il n'y a rien de mal dans ce but, mais il n'a pas sa place dans nos réunions. À EADA, nous sommes tous égaux. Aucun membre et aucun groupe n'a besoin de se distinguer des autres.

Quand nous plaçons les principes du mouvement au-dessus des personnalités, nous sommes plus aptes à éliminer les conflits personnels qui peuvent nuire aux réunions et au rétablissement. Nous devons nous concentrer sur le message et non sur le messager de façon à trouver des moyens de travailler ensemble dans l'harmonie sans nous éloigner de notre but premier.

L'anonymat ne nous demande pas de nous cacher. Lors des réunions, nous avons le choix de révéler ou non notre nom complet et tout autre renseignement nous concernant. C'est un choix personnel, puisque nos noms et occupations n'ont aucun lien avec notre façon de mettre en pratique le programme EADA. Toutefois, il est plus facile de venir en aide à ceux qui en ont besoin si ces derniers savent comment nous contacter. Les membres qui occupent des postes administratifs doivent faire connaître leur nom complet et adresse à l'Intergroupe afin de faciliter la communication. Les administrateurs doivent fournir leurs coordonnées aux autres, de manière à ce qu'on puisse les contacter.

Cependant, il n'en tient qu'à l'individu et à personne d'autre, de décider si ces renseignements peuvent être rendus publics.

Il faut noter que notre principe d'anonymat est un principe moral qui ne nous assure aucune protection judiciaire. La confidentialité entre un médecin et son patient ou entre un avocat et son client est protégée par la loi, ce qui n'est pas le cas pour nos groupes anonymes.

Le mot anonyme signifie sans nom, non identifié. L'anonymat nourrit l'humilité. Nous mettons de côté notre désir de reconnaissance et de prestige, favorisant ainsi une meilleure identité de l'ensemble du groupe. La pratique de l'humilité contribue à notre rétablissement. En mettant de côté nos désirs égocentriques, nous renforçons l'importance et la puissance de ce programme de rétablissement. Nous devenons une part d'un grand tout et ainsi nous renforçons l'unité du mouvement. Chacun de nous peut alors bénéficier de ce programme.

Matière à réflexion

1. Est-ce que je laisse à tous le choix de décider de ce qu'ils souhaitent partager avec le groupe (y compris leur nom) ou est-ce que je cherche à savoir tout ce qu'il y a à connaître d'eux ?
2. Est-ce que je respecte, sans exception, la confidentialité de ce qui a été partagé par les membres des EADA aux réunions, au téléphone ou dans des conversations privées ou est-ce que mon besoin de potiner ou d'être le centre d'intérêt prend le dessus ?
3. Est-ce que je respecte toujours la confidentialité des informations qui me sont partagées, lorsque j'agis à titre de confident de Cinquième Étape ou de parrain ?